

Livraisons  
d'Histoire  
de l'Architecture

## Livraisons de l'histoire de l'architecture

18 | 2009  
D'architectures

---

### Frédéric Nepveu (1777-1862) : personnalité d'un architecte dans l'ombre du château de Versailles

*Frederic Nepveu (1777-1862): personality of an architect in the shadow of the palace of Versailles*

*Frederic Nepveu (1777-1862) : Persönlichkeit eines Architekten im Schatten des Versailler Schlosses*

Émilie Biraud

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lha/221>

DOI : 10.4000/lha.221

ISSN : 1960-5994

#### Éditeur

Association Livraisons d'histoire de l'architecture - LHA

#### Édition imprimée

Date de publication : 10 décembre 2009

Pagination : 39-50

ISSN : 1627-4970

#### Référence électronique

Émilie Biraud, « Frédéric Nepveu (1777-1862) : personnalité d'un architecte dans l'ombre du château de Versailles », *Livraisons de l'histoire de l'architecture* [En ligne], 18 | 2009, mis en ligne le 10 décembre 2011, consulté le 19 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lha/221> ; DOI : 10.4000/lha.221

---

Ce document a été généré automatiquement le 19 avril 2019.

Tous droits réservés à l'Association LHA

---

# Frédéric Nepveu (1777-1862) : personnalité d'un architecte dans l'ombre du château de Versailles

*Frederic Nepveu (1777-1862): personality of an architect in the shadow of the  
palace of Versailles*

*Frederic Nepveu (1777-1862) : Persönlichkeit eines Architekten im Schatten des  
Versailler Schlosses*

Émilie Biraud

---

- 1 Ayant acquis une certaine notoriété grâce aux travaux qu'il réalisa au château de Versailles pour Louis-Philippe, l'architecte Frédéric Nepveu fut sévèrement critiqué par la postérité. Jugé d'un talent médiocre et associé aux destructions qui affectèrent l'ancienne résidence des rois de France afin d'y installer un musée, il ne suscita que peu d'intérêt auprès des historiens de l'art. Aussi, sa personnalité restait jusqu'à présent mal connue. Pourtant, les immenses travaux qu'il réalisa à Versailles ont façonné le visage actuel de l'édifice et à ce titre, il s'impose de découvrir qui se cachait derrière cette figure d'architecte, à travers une vision globale de sa carrière.

## La genèse de sa carrière

- 2 Né à Paris le 13 juillet 1777<sup>1</sup>, Frédéric Nepveu était le fils d'un architecte qui s'illustra dans la construction de plusieurs hôtels particuliers de la capitale, Michel Nepveu, issu d'une famille de marchands, et de son épouse Marie Geneviève Rousseau, dont le père était maître maçon<sup>2</sup>. Benjamin de trois garçons, Frédéric eut pour parrain son frère aîné, Jean-Charles, entrepreneur en bâtiment, qui eut deux fils architectes : Marie-Charles-Adolphe et François-Eugène<sup>3</sup>. Le contexte familial qui entourait Frédéric Nepveu le prédisposait à s'orienter vers le métier d'architecte.
- 3 Ses premières inclinations le portèrent néanmoins vers la peinture, puisqu'il commença par se former auprès du peintre d'histoire Jean-Baptiste Regnault et du paysagiste Jean-

Victor Bertin<sup>4</sup>. Lorsque Nepveu choisit de se tourner vers l'architecture, il apprit les rudiments de son art auprès de son frère Jean-Charles ; mais son véritable apprentissage se fit aux côtés d'Antoine-François Peyre, dit le Jeune et de Charles-Percier<sup>5</sup>. Frédéric Nepveu bénéficia en outre de l'indispensable formation à l'École des beaux-arts<sup>6</sup>. Datés de 1804 et 1805, sont conservés deux projets effectués par Nepveu en première classe<sup>7</sup>. Le premier, un projet d'hôtellerie, permit à Nepveu d'obtenir la deuxième médaille ; le second lui valut de remporter le prix d'émulation, avec un bâtiment destiné à abriter les archives d'un grand empire.

- 4 Si Nepveu réussit à obtenir des médailles lors des concours mensuels, il ne remporta pas le tant convoité prix de Rome<sup>8</sup>. Il séjourna toutefois pendant près de cinq ans en Italie, vraisemblablement de 1805 à 1809<sup>9</sup>. Les artistes ayant fait le voyage dans la péninsule sans avoir obtenu le prix de Rome étaient généralement soutenus par des mécènes ; il semble que ce ne fut pas le cas pour Frédéric Nepveu. La situation très confortable de la famille dont il était issu explique seule qu'il ait pu effectuer ce long séjour à l'étranger sans difficulté.

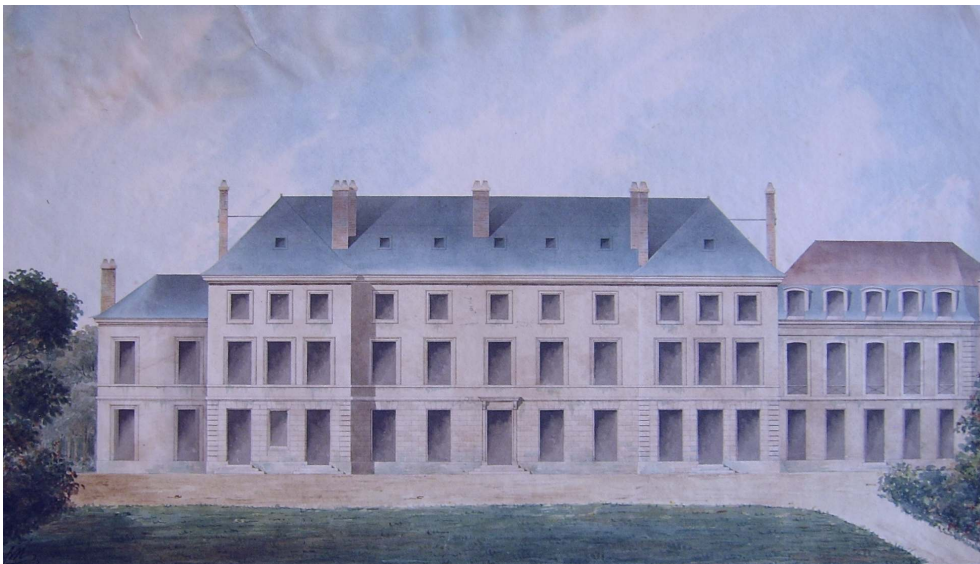
## Ses premiers pas d'architecte

- 5 À son retour en France, Nepveu eut la faveur de travailler au service des Bâtiments de la Couronne, et débuta sa carrière au château de Versailles, en tant que contrôleur auprès de l'architecte Guillaume Trepsat, le 1<sup>er</sup> juillet 1810<sup>10</sup>. Dès trois mois après cette prise de fonctions, Trepsat se plaignit de l'incompétence du contrôleur et de son fort caractère<sup>11</sup>. L'intendant des Bâtiments, le baron Costaz, muta Frédéric Nepveu le 20 avril 1811 au palais de Fontainebleau, où il devait exercer les mêmes fonctions qu'à Versailles à partir du 1<sup>er</sup> mai suivant, sous les ordres de Maximilien-Joseph Hurtault<sup>12</sup>. Ainsi qu'il l'écrivit lui-même en mars 1813, Nepveu devait beaucoup à la bienveillance de Costaz : « C'est à vous, monsieur le baron, que je dois et mon entrée et mon avancement dans la carrière honorable que vous m'avez ouverte<sup>13</sup> ». Quittant Fontainebleau en 1815 ou 1816, il partit exercer la charge d'inspecteur à Versailles<sup>14</sup>, auprès d'Alexandre Dufour.
- 6 Quand Nepveu fut contrôleur puis inspecteur, il conçut quelques projets d'édifices publics, restés sur le papier. En 1814 et 1819, il exposa au Salon deux projets de bibliothèques publiques<sup>15</sup> – non conservés – qui s'inscrivaient dans un contexte de réflexions théoriques sur la manière de concevoir ce type de bâtiment. En 1820, Nepveu envoya comme d'autres architectes un projet pour une nouvelle salle d'opéra parisienne, qu'il suggérait d'installer au nord-ouest de la place Vendôme<sup>16</sup>.
- 7 Promu architecte en octobre 1821, Frédéric Nepveu fut nommé au château de Rambouillet<sup>17</sup> en remplacement d'Auguste Famin, qui venait d'y édifier de son propre chef une nouvelle façade<sup>18</sup>. Nepveu y effectua surtout des travaux d'entretien et de réparation<sup>19</sup> ; il eut donc le temps de se consacrer à d'autres ouvrages. Sous l'égide du conseil des bâtiments civils, il projeta la reconstruction de l'église Notre-Dame d'Épernay (Marne)<sup>20</sup>, qui s'était effondrée en grande partie en 1824<sup>21</sup> ; toutefois, seuls les plans exécutés par Debret furent retenus. En 1827, Nepveu fut chargé de faire un rapport sur l'église Saint-Jean de Troyes (Aube), qui fut présenté par l'architecte Caristie et approuvé par le Conseil<sup>22</sup>.

## Deux restaurations de châteaux privés : Neauphle-le-Vieux et Maintenon

- 8 Bien que Nepveu eût essentiellement travaillé au service du gouvernement, il assumait ses premières interventions d'importance dans des édifices privés. À la fin de 1827, le duc de Mortemart fit appel à lui pour la restauration de son château de Neauphle-le-Vieux (Yvelines)<sup>23</sup>, en vue d'obtenir davantage de logements<sup>24</sup>. Selon les projets arrêtés en mars 1828, le corps principal et les deux pavillons qui le flanquent furent surélevés d'un deuxième étage, surmonté d'un comble. Modifiant de ce fait la façade principale du château, désormais à trois niveaux, Nepveu la rendit plus sobre par la suppression des balcons chantournés du XVIII<sup>e</sup> siècle, l'animant seulement par les chambranles encadrant les fenêtres (ill. 1).

Ill. 1 : Frédéric Nepveu. Projet pour la façade principale du château de Neauphle-le-Vieux



Mars 1828. Arch. Dép. Yvelines, 48 J 756  
Cl. É. Biraud.

- 9 À l'intérieur, des rénovations notables touchèrent le premier étage, où l'appartement de la duchesse fut redistribué et refait à neuf. La sobriété de cette restauration, achevée en juillet 1831<sup>25</sup>, s'explique par les contraintes financières qui dictèrent le travail de Nepveu. Ce dernier jouissait cependant d'une certaine liberté en raison de la confiance accordée par le maître d'ouvrage, souvent absent ; la correspondance entre l'architecte et le couple ducal témoigne des très bons rapports qu'ils entretenaient.
- 10 Assurément sur recommandation du duc de Mortemart, Nepveu effectua ensuite des travaux à Maintenon (Eure-et-Loir) pour Paul de Noailles<sup>26</sup>. À partir de juin 1830, il reconstruisit le magasin à farine d'un moulin bâti sur la Voise<sup>27</sup>. Mais ses principaux ouvrages eurent lieu dans le château en 1833-1834 et se concentrèrent au niveau de l'aile est donnant sur la cour d'honneur (ill. 2) : en respectant le style de sa façade, édifiée au XVI<sup>e</sup> siècle, Nepveu ferma le rez-de-chaussée – jusqu'alors simple galerie ouverte par des arcades – afin d'y établir l'appartement du duc, et il aménagea celui de la duchesse à l'étage<sup>28</sup>.

### III. 2 : Château de Maintenon. Vue sur les façades sur cour des ailes nord et est



Cl. É. Biraud

- 11 Chargé de construire un pont sur l'Eure permettant d'accéder du parc au premier étage, il conçut un ouvrage en pierre à une seule arche, portant un escalier droit à deux volées (ill. 3). L'inspection des travaux et la confection des plans furent confiées au jeune architecte Henri Sirodot ; Nepveu fut, en réalité, peu présent sur le chantier, étant déjà très occupé à Versailles.

### III. 3 : Château de Maintenon. Vue sur le pont édifié en 1834 par Frédéric Nepveu



Cl. É. Biraud

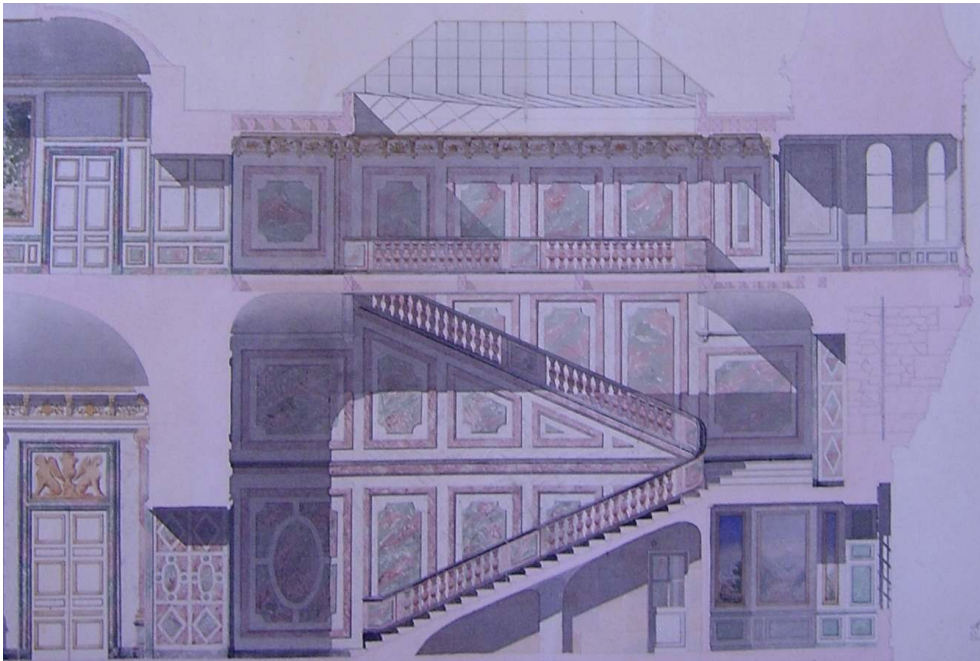
## Nepveu au service de Louis-Philippe : architecte créateur ou simple exécutant ?

- 12 Depuis mai 1832, Frédéric Nepveu était architecte de la deuxième division, composée sous la monarchie de Juillet des châteaux de Versailles et de Compiègne, de leurs dépendances, et de la manufacture de Beauvais. Si Henri Lambert estimait cette nomination redevable à deux amis d'enfance<sup>29</sup> – Casimir Perrier et Louis Hersent –, tandis qu'Albert Terrade l'attribuait au souvenir que le roi conservait de Nepveu, « ce bien aimable causeur<sup>30</sup> », il est certain que l'architecte Fontaine joua un rôle essentiel dans cette décision. À la date du 20 mars 1832, celui-ci révélait dans son *Journal* avoir « insisté sur la nécessité de mettre [...] M. Nepveu à la tête des travaux de Versailles et de Compiègne<sup>31</sup> ». En choisissant son futur collègue, Fontaine désirait peut-être garder une certaine autorité sur ces palais.
- 13 À Compiègne, les quelques travaux que Nepveu eut à réaliser furent occasionnés par le mariage de la princesse Louise d'Orléans avec le roi des Belges, le 9 août 1832. L'ancien jeu de paume fut converti à la hâte en salle de spectacle et la chapelle, agrandie, reçut un nouveau décor. Le théâtre montra vite ses imperfections, si bien que de nouveaux projets furent présentés par Nepveu dès le mois suivant<sup>32</sup> et des améliorations mineures furent apportées jusqu'en 1848<sup>33</sup>. Quant à la chapelle, Nepveu composa en septembre 1833 un projet pour l'espace mural situé à l'arrière de l'autel<sup>34</sup>, où fut placé un grand vitrail réalisé par la manufacture de Sèvres, d'après un carton exécuté par Ziegler en 1836.
- 14 Lorsque Nepveu fut désigné comme architecte du château de Versailles, il se flatta d'être chargé de ce prestigieux édifice, sans savoir qu'il allait devoir fortement intervenir sur son architecture, puisque la décision royale de convertir ce palais en musée ne fut annoncée qu'en juin 1833<sup>35</sup>. Dès lors, pendant quinze ans il ne cessa de faire preuve d'un travail acharné, cherchant à mettre en œuvre au mieux les souhaits d'un maître d'ouvrage très impliqué dans les projets et présent sur le chantier. Car ce musée constitua pour Louis-Philippe une œuvre majeure qui, à travers les arts, tendait à exprimer sa politique de réconciliation nationale<sup>36</sup>. Face à un souverain qui entendait décider de tout, l'architecte ne put toujours contenir son agacement : « "Mais, M. Nepveu, lui dit un jour le roi, [...] sachez donc que j'ai beaucoup fait bâtir. – Et moi, Sire, [...] j'ai beaucoup bâti moi-même"<sup>37</sup>. »
- 15 Homme de caractère, Nepveu était aussi un architecte dévoué, qui supporta les incessants changements de projets décidés par Louis-Philippe au cours des travaux. Sur le chantier, il toléra la présence d'un autre architecte, Fontaine, qui accompagnait souvent le roi, lui donnait son avis et se vit même confier quelques ouvrages à Versailles<sup>38</sup>. La collaboration de Nepveu avec la direction des Musées royaux fut imposée par l'ordre royal d'encadrer les tableaux dans des boiseries, dont l'exécution lui était souvent demandée alors même que l'accrochage n'était pas défini, ce qui entraînait la modification des lambris, ou même des œuvres dans le pire des cas<sup>39</sup>. Cette disposition figée fut contestée par Nepveu, qui critiqua les monotones suites de portraits, serrés les uns contre les autres, préférant la belle et spacieuse présentation des musées italiens<sup>40</sup>.
- 16 À ces contraintes s'ajoutait pour Nepveu la difficulté de toucher à un tel édifice, comme l'attestent les rapports qu'il rédigea après chaque visite du roi<sup>41</sup>, qui étaient pour lui un moyen d'exprimer ses idées, de justifier ce qu'il avait fait à contrecœur, donnant l'impression qu'il soulageait parfois sa conscience à travers les mots. Admiratif des décors

versaillais, Nepveu émit en effet quelques réserves sur cette transformation générale du château, écrivant en décembre 1844 que des considérations sur l'art et le goût « devraient dissuader de transformer ainsi toutes les salles d'un magnifique palais, en salles d'expositions<sup>42</sup> ».

- 17 La création du musée de l'Histoire de France fut le fruit d'une succession de projets, dans lesquels il importe de distinguer la part des idées de Nepveu de celles du maître d'ouvrage. La salle de 1792 et les salles des Maréchaux résultèrent ainsi de la mise en œuvre des souhaits du roi. Hormis dans les salles des Croisades – où l'art néogothique fit son intrusion dans le palais –, les créations versaillaises de Nepveu se caractérisent par une réinterprétation du vocabulaire décoratif du Grand Siècle : les portes à deux vantaux, lambris d'appui peints en imitation de marbre, et plafonds à voussure richement ornée – encadrant un tableau dans les salles du Sacre et de 1830 – évoquent le décor des Grands Appartements. Cette inspiration aboutit parfois au pastiche, comme le montre l'escalier de stuc, qui reprit le décor de celui de Marbre (ill. 4).

Ill. 4 : Frédéric Nepveu (agence). Troisième étude d'un escalier faisant suite à l'escalier de Marbre, 31 décembre 1841



Service des Archives du château de Versailles, B 26 (e), p.61

Cl. É. Biraud.

- 18 Au-delà de ce regard sur le passé, Nepveu sut intégrer la modernité dans son travail par l'emploi de l'éclairage zénithal. Utilisé de manière grandiose dans la galerie des Batailles, il se retrouve dans l'attique Chimay, les salles d'Afrique et celle des États-Généraux, où Nepveu modernisa son modèle du XVIIe siècle en établissant une verrière au centre du plafond à voussure.
- 19 En aménageant de grandes salles pour le musée, Nepveu chercha à rétablir le palais suivant une vision idéale du Versailles de Louis XIV, qui influence encore le regard porté sur l'édifice. Les travaux effectués comprirent également la restitution de pièces dans un état ancien, qui se voulait originel. En restaurant le vestibule dit de Louis XIII, la galerie basse et le vestibule de l'appartement des Bains, l'architecte tenta de retrouver la

demeure du Roi-Soleil, au détriment des aménagements du XVIII<sup>e</sup> siècle, dont l'art ne répondait pas au goût du temps. Nepveu, néanmoins, ne méprisait pas les décors établis sous Louis XV : il chercha à conserver les belles boiseries en place dans le corps central et lorsqu'il dut les déposer, ce fut avec soin et parfois précédé de relevés.

- 20 Près de cent quarante personnes travaillèrent aux côtés de Nepveu entre 1832 et 1848, dont soixante et onze comme dessinateurs<sup>43</sup>. Les nombreux plans réalisés par son agence sont remarquables par leur précision, jusque dans la figuration des objets et des tableaux. Sur les plus soignés, les traits fins exécutés à la plume sont rehaussés à l'aquarelle, posée en touches délicates, dans des tons souvent pastel. Nepveu eut l'opportunité singulière de disposer d'une salle dans le château pour exposer une quarantaine de dessins montrant la transformation du palais<sup>44</sup>. Exposés dès 1843 au troisième étage du pavillon de Monsieur<sup>45</sup>, ils comprenaient plusieurs coupes aux dimensions exceptionnelles. Des pièces ouvertes au public en 1846, subsiste une plaque indiquant : « Salles des plans et dessins de la conversion du palais de Versailles en musée historique par M<sup>r</sup> Nepveu ».
- 21 Intervenu dans le Grand Trianon à partir de 1836, afin que Louis-Philippe y séjourne avec sa famille, Nepveu aménagea un appartement pour le roi dans la partie gauche du palais, à l'écart des pièces de réception. Un salon de famille fut créé par la réunion de deux anciennes pièces, la salle de billard de Louis XIV fut transformée en chapelle, puis en 1845, fut établi un appartement pour la reine des Belges<sup>46</sup>. Au Petit-Trianon, Nepveu fit quelques arrangements dans le palais pour le duc et la duchesse d'Orléans et modifia certaines dispositions dans la salle de spectacle.
- 22 Après la révolution de 1848, Nepveu, alors âgé de 71 ans, cessa son activité d'architecte, mais participa au Salon en 1852, où il exposa un projet pour la réunion des palais du Louvre et des Tuileries<sup>47</sup>, s'ajoutant sur la longue liste de ceux qui proposèrent leurs idées sur ce point. Chaque année, il se rendit en Angleterre visiter le monarque déchu et sa famille, dont il resta proche<sup>48</sup>.

## Vie privée et monde artistique

- 23 Récompensé dès 1834 par le roi, qui le nomma chevalier de la Légion d'honneur<sup>49</sup>, Nepveu eut la déception de ne pas être élu membre de l'Institut, où il se présenta six fois entre 1831 et 1846<sup>50</sup>, en vain malgré l'appui de Fontaine<sup>51</sup>. De cet échec, Nepveu conserva une profonde amertume que laissent deviner ses lettres de candidature, qui dévoilent l'intérêt accordé à cette distinction<sup>52</sup>. La valeur des candidats n'était pas seule prise en compte, car les cercles relationnels étaient souvent en jeu lors de ces élections.
- 24 Frédéric Nepveu noua des relations amicales avec plusieurs de ses confrères. Lors de son premier mariage, étaient présents aux côtés du peintre Regnault, les architectes Percier, Dufour, et Peyre, mentionné en tant qu'ami<sup>53</sup>. Cependant, son entourage se composait surtout de peintres. Nepveu épousa en 1818 Antoinette Charlotte Pauline Auzou, fille du peintre Pauline Auzou, qu'il dut rencontrer dans l'atelier de Regnault. Sa première épouse étant décédée très jeune (vers 1822), il se remaria en 1825 avec Marie Edwige Guérout<sup>54</sup>, artiste formée auprès de Van Dael, spécialisée dans les natures mortes de fruits et de fleurs.
- 25 Toute sa vie, Nepveu resta proche de Louis Hersent, peintre d'histoire et fameux portraitiste, qui fut probablement l'un de ses camarades au collège d'Harcourt puis au



sein de l'atelier de Regnault. C'est à Hersent que l'on doit l'un des rares portraits de Frédéric Nepveu, réalisé vers 1852<sup>55</sup> (ill. 5).

Ill. 5 : Louise Desnos, d'après Louis Hersent, *Portrait de l'architecte Frédéric Nepveu*



Huile sur toile, 100 × 80 cm, Château de Versailles, MV 5081  
Cl.© RMN / Gérard Blot.

- 26 Il montre un homme à l'allure de notable, posant symboliquement devant un meuble de bibliothèque surmonté d'un buste de Louis-Philippe.
- 27 Parmi les amis de Nepveu, on rencontre aussi François-Marius Granet, nommé conservateur des peintures du château de Versailles en 1833. La correspondance de ce dernier laisse entrevoir que les deux hommes se connaissaient déjà<sup>56</sup> – peut-être depuis le voyage de Nepveu en Italie –, et permet de déceler les rapports entretenus par Nepveu avec Louis Ducis et Paul Duqueylard, deux élèves de David, le graveur Boisselier et Pierre-Alexandre Coupin, critique d'art et biographe<sup>57</sup>. Deux auteurs de tableaux exposés dans le musée de Versailles lui furent sûrement proches : Horace Vernet, qui offrit à l'épouse de Nepveu un *Autoportrait* dessiné le figurant en habit de soldat<sup>58</sup>, et Joseph-Désiré Court, qui peignit une scène intime aujourd'hui intitulée *Portrait présumé de l'architecte Lenepveu en compagnie de deux de ses amis*<sup>59</sup>. Son entourage comptait des personnalités du monde littéraire, telles que Jules Janin, Saint-Marc Girardin ou encore Étienne-Jean Delécluze<sup>60</sup>, élève de David devenu critique d'art.
- 28 Les personnes que côtoyait Nepveu appartenaient presque toutes à une même génération, empreinte de la culture néoclassique. Celle-ci apparaît à travers les objets et œuvres d'art qui l'entouraient au quotidien, connus grâce à l'inventaire effectué après son décès<sup>61</sup> au no 13 place d'Armes à Versailles. L'intérêt de Nepveu pour l'Antiquité transparait à travers sa bibliothèque, comportant nombre d'ouvrages sur les monuments antiques et plusieurs recueils de vues romaines, et à travers la présence de deux fac-similés de

temples antiques en liège, de reproductions en plâtre de camées, et de statuettes d'après l'antique. Sur les murs de deux salons étaient exposés des tableaux de Bidault et de Rémond, ainsi qu'une étude d'Achille-Etna Michallon. Apparaissent dans l'inventaire un dessin de François Gérard et deux tableaux peints d'après cet artiste, l'un étant un *Portrait de Mlle Mars*, l'autre montrant *Psyché et l'Amour*. Du peintre Girodet, Nepveu possédait une étude de tête figurant un mameluck.

- 29 Disposé autour d'une cour, son appartement se composait de onze pièces principales, garnies d'un mobilier presque intégralement en acajou, dont un bureau « du temps de Louis seize ». Dans un grand salon, deux corps de bibliothèque renfermaient ses livres, aux côtés d'un mobilier « en acajou couvert en damas de soie couleur amarante ». Parmi les objets était une pendule de style Empire due à Hémon et Ledure, aux figures de bronze doré représentant Psyché couronnant l'Amour.
- 30 « Ah ! la belle et grande maison ! ou plutôt, les gens de Versailles n'habitent pas des maisons, ils habitent des Palais !<sup>62</sup> », s'exclama Jules Janin à la suite d'une soirée passée chez Frédéric Nepveu en octobre 1850. Il est certain qu'en réalisant la transformation de Versailles, Nepveu s'enrichit notablement. Son traitement annuel de six mille francs<sup>63</sup> était complété par des honoraires correspondant à un pourcentage du montant des travaux, qui oscilla d'environ 3 % à 5 % entre 1832 et 1848<sup>64</sup>. Son ami Granet écrivait dès 1840 que « Nepveu [était] gros, gras et riche<sup>65</sup> » ! L'architecte ne devait pas cette fortune qu'à son travail, mais connut une situation aisée toute sa vie car il bénéficia d'un héritage familial, souligné par Henri Lambert : « Après avoir manié des millions qui ont enrichi presque tous ceux qui travaillaient sous ses ordres, il n'a laissé qu'une fortune modeste dont une grande partie provient de l'héritage paternel<sup>66</sup> ».
- 31 L'univers intime de Frédéric Nepveu, sa formation et ses premiers travaux attestent de la culture néoclassique dont il fut imprégné. Se composant uniquement de restaurations d'édifices existants, son œuvre évolua vers une approche historiciste : la sobriété de ses ouvrages à Neauphle-le-Vieux contraste avec ses réalisations influencées par la grandeur baroque du Versailles de Louis XIV – contemporaines des premières grandes restaurations d'églises gothiques. Son travail et ses écrits témoignent du nouveau regard posé à l'époque sur le patrimoine, à travers ses restitutions de pièces, sa contestation des transformations imposées au palais des rois de France, et ses précieux relevés conservant le souvenir de l'état ancien, qui permirent de rétablir plusieurs appartements du corps central au cours du XXe siècle<sup>67</sup>. Présenté surtout comme l'écrin des décors établis depuis Louis XIV à 1789, Versailles est aussi une œuvre du XIXe siècle et il est peu d'endroits dans le château qui ne portent l'empreinte des travaux de Nepveu, cet architecte jusqu'à présent resté dans l'ombre.

---

## NOTES

1. . Arch. de Paris, 5 Mi1/53, acte de naissance de F. Nepveu.
2. . Arch. nat., ET/CXIX/369, acte de mariage de M. Nepveu et M. G. Rousseau, 17 juillet 1763.
3. . Arch. dép. Yvelines, 3E 45/481, inventaire après décès de F. Nepveu, octobre 1862.

4. . Henri Lambert, *Nécrologie. Frédéric Nepveu*, Extrait de *La Revue des Beaux-arts*, n° du 1<sup>er</sup> novembre 1862, Versailles, lith. De Brunox, [s. d.], p. 1. Avocat versaillais, Henri Lambert était le gendre de l'architecte Jean-Baptiste Lassus.
5. . Arch. A.B.A., 5 E 27, chemise « élections », lettre de candidature, 25 octobre 1838.
6. . Edmond Delaire, *Les Architectes élèves de l'École des beaux-arts 1819-1893*, Paris, Monum, éd. du Patrimoine, 2004, p. 358.
7. . Bibl. Énsba, Pj 112 et Pj 106.
8. . Jules Guiffrey, *Liste des pensionnaires de l'Académie de France à Rome de 1663 à 1907*, Paris, Impr. de Firmin-Didot, 1908, 193 p. Nepveu n'y figure pas.
9. . Arch. A.B.A., 5 E 27, *op. cit.* Nepveu écrit avoir séjourné pendant « 4 ans et demi en Italie de 1804 à 1809 » ; mais il dut en réalité quitter Paris en 1805, après avoir remporté le prix d'émulation en janvier.
10. . Service des Archives du château de Versailles (S.A.C.V.), 1810-1, lettre de Trepsat du 1<sup>er</sup> juillet 1810.
11. . *Ibid.*, lettre de Trepsat à Costaz, 20 septembre 1810.
12. . Arch. nat., O<sup>2</sup> 238, dossier I, lettres de Costaz à Trepsat et à Nepveu, 20 avril 1811.
13. . Arch. nat., O<sup>2</sup> 224, dossier VI, lettre de Nepveu à Costaz, 20 mars 1813.
14. . Arch. A.B.A., 5 E 27, *op. cit.* ; H. Lambert, *op. cit.*, p. 1. Selon cette dernière source, il fut à Fontainebleau au moins jusqu'en juin 1815, où il assista aux derniers adieux de Napoléon. À partir de 1817, il figure comme inspecteur de Trianon et des écuries de Versailles dans l'*Annuaire du bâtiment et des travaux publics*.
15. . Pierre Sanchez, Xavier Seydoux, *Les Catalogues des Salons*, Paris, L'Échelle de Jacob, 1999, t. I, p. 279 et p. 362. Celui de 1819 fut récompensé par une médaille de deuxième classe.
16. . Arch. nat., F<sup>9</sup> 1273.
17. . Service des Archives du château de Versailles (S.A.C.V.), 1821-1, lettre de l'intendant des Bâtiments à Dufour, 12 octobre 1821.
18. . G. Lenôtre, *Le Château de Rambouillet. Six siècles d'histoire*, Paris, Calmann-Lévy, 1948, p. 185.
19. . H. Lambert, *op. cit.*, p. 2 ; Arch. nat., O3/1208 et O3/1209.
20. . Arch. nat., F<sup>21</sup> 2525, dossier 4, p. 105.
21. . Pierre Gillet (abbé), *L'Église Notre-Dame d'Épernay : un historique, une description, un guide*, Épernay, P. Gillet, 1970, p. 10.
22. . Arch. nat., F<sup>21</sup> 2520, dossier 199, p. 5-6.
23. . Arch. dép. Yvelines, 48 J 651, lettre de Nepveu au duc de Mortemart, 27 octobre 1827.
24. . *Ibid.*, lettre de Nepveu au duc de Mortemart, 5 mars 1828.
25. . Arch. dép. Yvelines, 48 J 652, note de Nepveu, 2 décembre 1831.
26. . Le duc de Noailles était marié depuis 1823 à la sœur du duc de Mortemart.
27. . Arch. privées du château de Maintenon, portefeuille de dessins (sans cote).
28. . *Id.*
29. . H. Lambert, *op. cit.*, p. 2.
30. . Albert Terrade, « Frédéric Nepveu, architecte du roi Louis-Philippe, anecdotes et souvenirs », *Mémoires de la Société des sciences morales, des lettres et des arts de Seine-et-Oise*, Versailles, 1894, t. XVIII, p. 224.
31. . Pierre-François-Léonard Fontaine, *Journal 1799-1853*, Paris, Énsba, 1987, t. II, p. 925.
32. . Arch. nat., C.P., V.A., boîte II, n° 6 et 7.
33. . Thierry Boucher dir., *Le Petit théâtre du château de Compiègne : du jeu de paume de Henri IV au théâtre de Louis-Philippe*, Paris, Bonneton, 2001, p. 43
34. . Arch. nat., C.P., F<sup>21</sup> 3502<sup>20</sup> art. 3, p. 52.
35. . Service des Archives du château de Versailles (S.A.C.V.), B 27 (a), rapports de Nepveu à Dubuc, non paginé, rapport du 26 juillet 1833.

36. . Jean-Michel Leniaud, , *Les Archipels du passé : le patrimoine et son histoire*, Paris, Fayard, 2002, 361 p., p. 139.
37. . Saint-Marc Girardin, *Notice sur Frédéric Nepveu*, extrait du *Journal des Débats* du 19 octobre 1962, Versailles, lith. de Brunox, [s. d.], p. 2.
38. . Outre sa collaboration avec Nepveu pour la galerie des Batailles, Fontaine projeta le plafond de l'escalier des Princes, et dessina le modèle des torchères placées dans la galerie des Glaces.
39. . Service des Archives du château de Versailles (S.A.C.V.), B 27 (a, b, c, d).
40. . *Id.*, B 27 (d), rapport du 24 décembre 1847.
41. . Composant quatre volumes, ces rapports furent rédigés en trois exemplaires. L'un d'eux est conservé au Service des Archives du château de Versailles ; un second se trouve au château de Chantilly (ms. 1349-1352) ; le troisième exemplaire, conservé dans une collection privée, est actuellement revendiqué par les Archives de France.
42. . Service des Archives du château de Versailles (S.A.C.V.), B 27 (d), rapport du 6 décembre 1844.
43. . Service des Archives du château de Versailles (S.A.C.V.), 03 002/sans cote, « États des Frais de Bureaux soldés par M<sup>r</sup> Nepveu [...] ».
44. . Ces plans sont aujourd'hui conservés au Service des Archives (sous la cote PN) et dans les collections du château de Versailles.
45. . Service des Archives du château de Versailles (S.A.C.V.), B 27 (c), rapport du 17 février 1843.
46. . Jérémie Benoît, *Le Grand Trianon : un palais privé à l'ombre de Versailles, de Louis XIV à Napoléon et de Louis-Philippe au général de Gaulle*, Lathuile, éd. du Gui, 2009, 271 p.
47. . Pierre Sanchez, Xavier Seydoux, *op. cit.*, t. VI (1852-1857), p. 95. Des commentaires en sont donnés dans *L'Artiste* de 1852, t. VIII, p. 179, et dans la *Revue générale de l'architecture et des travaux publics*, 1852, p. 253.
48. . Saint-Marc Girardin, *op. cit.*, p. 2.
49. . Henri Lambert, *op. cit.*, p. 6.
50. . Ses lettres de candidature sont conservées aux Archives de l'Institut de France : Arch. A.B.A., 5 E 21-23- 27- 29-30- 33.
51. . *L'Artiste*, 1840, t. VI, p. 216.
52. . Arch. A.B.A., 5 E 33, chemise « élections », lettre de candidature, 27 juin 1846.
53. . Arch. nat., ET/XLIV/832, acte de mariage de F. Nepveu et Mlle Auzou, 14 mars 1818.
54. . Arch. nat., ET/XXVIII/795, acte de mariage de F. Nepveu et M. E. Guérault, 28 avril 1825.
55. . Paris, coll. part. Hersent peignit également un portrait de Mme Nepveu, signé et daté de 1852. Cf. Arch. des musées nat., Z8 1867, 20 décembre, legs de Mme Nepveu.
56. . François-Marius Granet, *Granet et son entourage : correspondance*, publ. par Isabelle Néto, Nogent-le-Roi, Librairie des Arts et métiers, 1995, p. 15, lettre de Hurtault à Granet, 21 novembre 1808.
57. . *Ibid.*, p. 196, 200, 235, 236, 240.
58. . Paris, coll. part.
59. . Coll. part. L'auteur remercie M. Christian Baulez d'avoir attiré son attention sur ce tableau.
60. . Jules Janin, *735 lettres à sa femme*, Paris, C. Klincksieck, 1973, t. I, p. 562.
61. . *Op. cit.*
62. . Jules Janin, 1973, *op. cit.*, t. I, p. 562.
63. . Arch. nat., O<sup>4</sup> 2664-2667, mandats de paiement : personnel des Bâtiments et Eaux de Versailles, 1831-1847.
64. . Arch. nat., O<sup>4</sup> 1516-1517, mandats de paiement : travaux de Versailles, exercice 1834 ; O<sup>4</sup> 2221-2222, *id.*, exercice 1845.
65. . François.-Maurice. Granet, *op. cit.*, p. 200-201, lettre de Granet à Duqueylard, 23 octobre 1840.
66. . Henri Lambert, *op. cit.*, p. 6.

67. . Pierre de Nolhac, *La Résurrection de Versailles, souvenirs d'un conservateur, 1887-1820*, Paris, Plon, 1937, rééd. Paris, Perrin, 2002, p. XV-XVI, présentation par Christophe Pincemaille.

---

## RÉSUMÉS

Chef d'orchestre des immenses travaux ayant transformé le château de Versailles en musée historique sous la monarchie de Juillet, l'architecte Frédéric Nepveu (1777-1862) restait jusqu'à récemment mal connu. Seules quelques-unes de ses réalisations versaillaises dans les ailes du Midi et du Nord avaient fait l'objet d'études ponctuelles – où l'analyse iconographique prenait souvent le pas sur celle de l'architecture –, depuis la publication de Thomas Gaehtgens sur la galerie des Batailles en 1984. Issu d'un mémoire de recherche sur Frédéric Nepveu et ses travaux dans le corps central de Versailles, cet article donne une vision globale de sa carrière. La formation de l'architecte, ses premiers projets et travaux sont ainsi éclairés, de même que ses ouvrages ayant précédé la transformation du palais de Versailles. Car il effectua d'importantes restaurations dans deux autres édifices : le château de Neauphle-le-Vieux (Yvelines) et celui de Maintenon (Eure-et-Loir). Ce regard nouveau posé sur l'œuvre de Frédéric Nepveu permet de mieux connaître sa personnalité et les références qui le guidèrent au cours de sa carrière. Sous un angle sociologique, l'attention portée sur son entourage familial, ses relations avec le milieu artistique, ou encore son cadre quotidien, complète les données précédentes et participe à cette meilleure compréhension de son travail.

Director of the huge works which converted the palace of Versailles into an historical museum under the July Monarchy, the architect Frederic Nepveu (1777-1862) was not well known until recently. Only some of his works in the South and the North wings of the palace of Versailles were studied – largely in books more concerned with iconographical analysis than architecture – since the Thomas Gaehtgens' publication about the Gallery of Battles (1984). Sprung from a dissertation about Frederic Nepveu and his works in the central body of Versailles, this article gives an overall view of his career. His training, his first projects and works as well as those he has done before the alteration of Versailles are enlightened. For he made important restorations in two other buildings: the castle of Neauphle-le-Vieux (Yvelines) and the one of Maintenon (Eure-et-Loir). This new outlook on the work of Frederic Nepveu enables to know his personality better and the references which guided him during his career. From a sociological point of view, the attention drawn to his family circle, his relationships with the artistic world and his daily environment completes the previous information and contributes to a better understanding of his work.

Der Architekt Frederic Nepveu (1777-1862), Chef der umfangreichen Umbauarbeiten, die unter der Julimonarchie das Schloss Versailles in ein historisches Nationalmuseum umstellten, war bis vor kurzem sehr wenig bekannt. Die einzigen Studien seit dem 1984 Beitrag Thomas Gaehtgens über die *Galerie des batailles* (Saal der Schlachten) bezogen sich ausschliesslich auf Nepveus Werk an dem Süd- und Nordflügel des Schlosses Versailles und stellten sich eher auf ikonographischem als auf architektonischem Standpunkt. Die Studie, die sich auf eine Diplomarbeit über Frédéric Nepveu und dessen Beitrag an dem zentralen *Corps de Logis* des Schlosses stützt, bietet auch einen Gesamtblick in die Karriere des Architekten : seine Ausbildung, seine ersten Entwürfe und Arbeiten vor dem Umbau des Versailler Schlosses, beziehungsweise die Führung der

Restaurierung der Schlösser Neauphle-le-Vieux (Yvelines) und Maintenon (Eure-et-Loir). Dadurch werden Nepveus Werk, seine Persönlichkeit ebenso wie die Leitlinien, die seine Karriere regiert haben, in ein anderes Licht gerückt /gestellt. Die neugesammelten Unterlagen über seine Familienumgebung, seine Beziehungen mit dem künstlerischen Kreis, oder sein alltägliches Leben bieten einen soziologischen Hintergrund und tragen zu einem besseren Verständnis der Arbeit Nepveus bei.

## AUTEUR

### ÉMILIE BIRAUD

Émilie Biraud est née en 1984, elle est diplômée du deuxième cycle de l'École du Louvre (2008). Après un mémoire de 4<sup>e</sup> année sur les projets de Jacques Gondoin pour l'installation de Napoléon à Versailles, axé sur l'étude d'une nouvelle source, elle a soutenu en 2008 un mémoire de recherche intitulé *Frédéric Nepveu (1777-1862). L'architecte et ses réalisations dans le corps central du château de Versailles, 1833-1848*, devant un jury composé de Valérie Bajou, Karine McGrath, et Jean-Michel Leniaud. Elle a récemment été chargée par la Conservation du château de Versailles de l'étude scientifique des plans de Frédéric Nepveu, dans le cadre du projet de leur numérisation.  
Adresse électronique : emilie.biraud@voila.fr